

# DANS MA FAMILLE, IL Y A DES FOUS

Delphine

**raconter la vie**

Dans ma famille, il y a des fous. Je suis psychologue et c'est parce que je ne viens pas de n'importe où. Dans ma famille, il y a des fous.

Dans ma famille, il y a un type de liens dont on ne sort pas sans faire la révolution. Un type de liens qui enferme là où il n'y a pas d'altérité. On est en famille alors on doit y rester, quoiqu'il en coûte puisque c'est ça aimer. Alors moi je me barre de là, enfin j'essaye. Des fois je suis rattrapée par des élastiques invisibles qui me ramènent violemment à là où ça colle, engluée dans le refrain de la confusion entre la séparation et l'abandon.

Quand ma mère rend visite à sa propre mère, elle rentre, à chaque fois sans exception, déprimée d'avoir été malaimée, dévalorisée, comme si elle avait toujours 5 ans, comme si elle était toujours dépendante de sa mère pour survivre, comme si rien n'avait changé depuis qu'elle était née. Je dis « comme si » mais pour elle c'est bien réel. Il n'y a pas de « comme si », c'est comme ça. Il n'y a pas de temps dans l'inconscient. Alors ils ont tous plus ou moins 5 ans, et sont coincés, fixés, à ce stade de fusion à la mère, ou de grande dépendance à l'objet. C'est une tragédie quand cet « objet » n'a pas pu se fonder lui-même en tant que « sujet » de sa propre vie. Tragédie d'une mère dont la sienne n'a pas pu être suffisamment bonne pour la porter vers un désir propre. Tragédie d'une mère qui a besoin d'un enfant pour l'aimer et qui ne peut pas penser la possibilité de sa singularité.

Vous imaginez si toutes les mamans oiseaux gardaient leurs enfants dans le nid ?

Les branches des arbres craqueraient, il y aurait des épidémies de dégénérescences évolutives.

Mon frère jumeau est psychotique, il est en institution. La plaie. Dans une famille poreuse, où les lignes de démarcation entre les places de chacun sont floutées voire officiellement faussées, il y en a un qui n'a pas pu construire sa charpente intérieure, un qui a tout pris des enjeux tordus, de l'inceste à la communication paradoxale. Un génie qui a senti le poison mais qui a tout pris pour lui, comme ça il devient le symptôme visible et protège les membres immatures du système familial de leurs propres responsabilités. C'est lui le fou ! À la bonne heure !

Mais quand on creuse, qu'on gratte : on découvre un grand père

paranoïaque, délire en secteur sur la chaussette jaune (couleur du cocu) dont il a rêvé et qui confirme ses soupçons sur l'adultère de sa femme. Premier divorce, après deux générations d'hommes morts à la guerre. De quoi laisser croire aux femmes qu'elles sont surpuissantes et que reconnaître la différence des sexes n'est pas nécessaire, finalement.

Ma grand-mère voit la vierge apparaître dans sa chambre pour lui apporter des messages de l'au-delà, et des signes qui disent que sa mère morte, n'est pas loin. Fantôme qui confirme qu'on peut réussir à ne jamais se séparer, réussir à contrer la Loi des hommes.

Alors ma mère, la pauvre, y croit. Et moi je devrais rester son bébé, son objet, son support spéculaire, sa béquille narcissique qui la maintient en vie parce que c'est terrible de vivre dans cette poche de non séparation, où tout le monde est confondu. Il faut de l'aide. Et je m'en vais et elle tombe. Elle délire. Elle voit des messages codés sur Facebook, il paraît que mon colocataire et moi lui « cachons des choses », qu'on prend de la coke ! Qu'est-ce qu'elle n'irait pas inventer pour me garder là tout près dans la prison où je n'existe pas.

Mais ce qu'elle ne voit pas, c'est que là où je la laisse tomber, j'ouvre une porte, je me sauve par le chemin où le « on » s'individualise. Elle pourrait devenir un « je » elle aussi. Mais si elle ne veut ou peut, pas, c'est son je. Moi je m'en vais.